

Par-chemin, un dispositif du *faire* pour *dire*

« La créativité, c'est donc le "faire" qui dérive de l'"être". »(Winnicott)

L'écriture automatique des surréalistes, les mécaniques créatrices de textes du mouvement Oulipo poussent les expériences hors les sentiers battus. Épier l'inconscient ou faire rencontrer les mots de façon aléatoire sont des tentatives qui ne semblent avoir séduit ni les psychologues ni les écrivains. Les expérimentations les plus réussies sont restées dans l'histoire littéraire grâce à Mallarmé, Queneau, Pérec, Ponge.

La spécificité singulière de l'écriture consiste en l'unité fondamentale du langage et du support matériel. L'acte d'écrire unit le geste cognitif et le geste corporel dont aucun n'est naturel. Contrairement à d'autres moyen d'expression (dessin, danse, modelage, chant,...), écrire est un savoir technique, conventionnel qui doit être appris. Les conditions de cet apprentissage varient d'un individu à l'autre et influe fortement sur le rapport à l'écriture, chargé d'affects.

Dans les médiations le recours à l'écriture, la vision de l'écriture restent souvent clivés entre, d'une part, sa fonction d'expression verbale (tous les dispositifs narratifs et littéraires), d'autre part, le tracé comme signe graphique. Le potentiel thérapeutique de l'écriture réside-t-il uniquement dans les mots, dans ce qu'on dit ? Dès lors que devient la dimension matérielle de l'écriture ? Comment favoriser l'expression verbale écrite quand la parole se tait ?

Notre exemple présente un dispositif expérimenté dans un groupe d'adultes ayant subi un traumatisme crânien. Dans ce type de traumatisme, le langage et la communication sont plus ou moins touchés et laissent un handicap invisible sous-estimé et mal compris. Dans une telle situation, la capacité et la possibilité de partager son histoire et d'établir la relation entre passé, présent et futur ont une importance vitale pour aider la (re)construction identitaire.

Nous avons imaginé un dispositif bâti sur la matérialité qui met en scène le processus d'écriture et par là, tente de faire éprouver la mise en mots, créatrice de sens. Focalisé sur la structure linguistique, ce dispositif relève le défi de déjouer *la parole* pour laisser faire *le geste*. De façon plus audacieuse, je parlerais de l'exploration d'une dimension matérielle de la *thérapie par la parole*, du côté du corps et des gestes. Ce dispositif, nous l'avons intitulé *Par-chemins* en référence à la matière du support d'écriture et aux voies multiples que la personne qui écrit explore, par lesquelles elle est en train de passer.

Le dispositif a pour l'objectif de stimuler les compétences langagières, la concentration, l'imagination, assouplir les schémas cognitifs, objectiver par le langage pour entrer dans

l'intersubjectivité, s'affirmer, retrouver sa confiance et son estime en soi.

Chaque séance correspond à une situation d'écriture distincte. Le déroulement des séances s'organise en trois étapes principales faisant partie du cadre :

- Le rituel d'introduction, rappel à la rencontre précédente et évocation de ce qui a pu se passer entre temps - 10-15 minutes en fonction de ce que les participants ont à partager.
- La situation d'écriture composée de plusieurs étapes en cascade et de types d'activités (écouter, observer, discuter, lire, écrire, art plastique, etc.) minutieusement organisées – 1h - 1h30.
- Le retour sur l'expérience et au revoir avec le rappel à la possibilité d'écrire entre nos séances – 15-30 minutes.

Les situations d'écriture du dispositif sont construites sur des dynamiques constantes dont la récurrence représente le cadre contenant dans lequel, séance après séance, la confiance et la sécurité fondent l'alliance thérapeutique. Les dynamiques suivantes :

- groupe/individu : alternance d'étapes collectives et individuelles;
- verbal/non-verbal : discussion préparatoire, recours à d'autres supports, écritures;
- contraintes fortes matérielles/liberté d'expression ;
- écriture/réécriture : propositions en cascade ;
- lecture partage/écoute-réception ;
- retour sur expérience collectif/entretien individuel.

.Les supports (papier, photos, encre, schémas-dessins imprimés, extraits littéraires-photocopies, ...) induisent de façon intrinsèque *le faire* et non *le dire*. Par exemple,

- les étiquettes (une lettre par étiquette) invitent à être manipulées, les assembler en mots ;
- la grille de l'ABC incite à être remplie, composer un abécédaire ;
- la paille et les encres de couleur font des taches et invitent à souffler dans les pailles sur les taches ;
- la photo avec une feuille trouée invite à être explorée au travers du trou-loupe, fragment par fragment.

Ainsi surgis de la manipulation des supports visibles, palpables, les mots pourront être mis en relation. Ce jeu des gestes corporels se prolonge au niveau sémantique par les associations imprévues des mots. Ainsi, la manipulation favorise le surgissement des écrits qui échappent à la censure de la réflexion.

Nous considérons qu'ici, la liberté ne signifie pas « j'écris ce que je veux ». Les contraintes intrinsèques de la matière peuvent libérer de la censure, des habitudes, des réflexes de la

pensée. Le sujet écrivant n'a écrit que ce que la matière lui a permis. De cette façon, une certaine liberté peut être réellement ressentie dans sa légèreté sans la responsabilité de ce qui a été écrit. Ceci exclut la raison et le sentiment d'être jugé. Dans ce dispositif, de forts sentiments de solidarité et de complicité naissent au sein du groupe.

Un autre élément constitutif de ces situations d'écriture qu'elles sont évolutives, plusieurs propositions sont successivement énoncées. La surprise qu'il y a « encore une consigne » est un moteur essentiel du dispositif tout comme la réécriture selon des techniques variées. Les moments où la proposition invite à reprendre ses mots, ses textes, sont des bifurcations importantes dans la re/trans/formation de son texte. Très riches d'émotions, de découvertes, ils réveillent d'autres évocations qui balisent le processus thérapeutique.

« Si donc l'on m'interroge ; si l'on s'inquiète [...] de ce que j'ai "voulu dire" dans tel poème, je réponds que je n'ai pas voulu dire, mais voulu faire, et que ce fut l'intention de faire qui a voulu ce que j'ai dit.. » Ces paroles de Paul Valéry, expriment le rapport entre *dire* et *faire* que nos situations d'écriture tentent de faire expérimenter. Aux premiers abords, notre ambition peut paraître davantage poétique que thérapeutique. Ce que le poète décrit, c'est précisément la transformation de la *relation à soi* par l'intermédiaire de la création, par le médium-écriture. La volonté de dire ce qui se répète en nous, à notre insu peut-être, cède la place à l'accueil, à la réception de ce qui arrive à se dire par l'acte créateur. Le mental est amené à lâcher prise afin que le geste sensible ainsi libéré puisse créer.